

Jean-Noël Dhennin

Renouveler les équipes est essentiel pour la dynamique de notre structure

Propos recueillis par Catherine Guy

A l'issue de plus de quarante ans d'engagement professionnel, dont neuf ans comme président de la FNAMS, Jean-Noël Dhennin a choisi de passer le relais. Il nous confie son regard sur le chemin parcouru.

Pour commencer, parlez-vous de votre exploitation, et de la place qu'y occupent les semences.

- Mon exploitation se situe en Beauce Dunoise, à dix kilomètres de Châteaudun, en Eure-et-Loir. Elle est consacrée à 80 % à la production de semences de céréales, potagères et de betteraves. Les 20 % restants sont cultivés en légumes de conserve et en pomme de terre de consommation. Une grande partie des productions est contractualisée, ce qui assure régularité et sécurité des revenus. L'exploitation transmise par mes parents a toujours produit des semences, c'est ce qui m'a donné goût pour ces productions.

Quel est votre parcours professionnel ?

- Après une formation (BTA) au lycée agricole de la Saussaye, à Chartres, je me suis installé en GAEC avec mon père sur l'exploitation familiale en 1978. En 1987, nous avons agrandi l'exploitation, ce qui a permis l'installation de mon frère. Nous avons travaillé en société jusqu'en 2003, puis nous sommes revenus chacun en exploitation individuelle.

Comment avez-vous fait connaissance avec la FNAMS ? Quelles responsabilités avez-vous prises avant d'en devenir président ?

- J'ai toujours été engagé au niveau syndical, d'abord chez les *Jeunes Agriculteurs*, puis à la Chambre d'agriculture pendant plus de vingt ans. Mon engagement à la FNAMS,



Jean-Noël Dhennin participe aux visites sur le terrain dans l'Aube. "La FNAMS est un formidable outil à la disposition des multiplicateurs."

à la fin des années quatre-vingt-dix, a ensuite influencé mon parcours professionnel.

J'ai découvert la FNAMS à l'échelle départementale, avec le président **Fernand Pétilion**, et c'est **Pierre Langé** qui m'a emmené la première fois à Paris, en section Potagères de la FNAMS. A l'époque, c'était **Michel Bottet** le président. Et comme aujourd'hui, les nouveaux étaient vite repérés ! Et c'est ainsi que je me suis retrouvé dans la section Potagères du GNIS...

Michel Bottet ayant l'intention d'arrêter ses responsabilités, **Jean de Prémoré** lui a succédé. Après quelques années, il m'a demandé de prendre la suite. J'ai passé avec mes collègues de très bons moments à la section Potagères, où les problèmes techniques et syndicaux étaient passionnants : les droits à paiement sur les productions non aidées en sont l'exemple. J'ai gardé la présidence des Potagères jusqu'en 2009. Quand j'ai pris la décision de postuler à la présidence de la FNAMS, c'est **Jean-Pierre Alaux** qui m'y a succédé. Ensuite, j'ai repris la vice-présidence de la

section Betterave du GNIS, au décès de Jean-Michel Sengenès.

Dans quelles circonstances êtes-vous devenu président de la FNAMS ?

- En 2009, **Robert Pellerin** n'ayant pas souhaité renouveler son mandat, je me suis engagé encore un peu plus, avec le soutien de mes collègues. Cette période d'élections, puis le changement de direction qui s'en est suivi, a été un véritable challenge. Nous avons, tous ensemble, responsables professionnels et collaborateurs, retroussé nos manches et œuvré dans le même sens, en mettant en avant l'avenir de la FNAMS. Nous avons réussi l'essentiel.

En neuf ans de présidence, comment avez-vous vu évoluer la FNAMS ? La filière ?

- La FNAMS est un formidable outil à la disposition des multiplicateurs. Avec l'équipe de responsables professionnels qui s'est formée autour de moi, et l'équipe performante des collaborateurs pilotée par **Anne Gayraud** et **Jean-Albert Fougereux**, nous sommes efforcés de répondre à leurs attentes.

Tout d'abord, dans le domaine technique, le « fonds de commerce » de la FNAMS depuis l'origine. L'élaboration des programmes techniques dans les sections est essentielle pour répondre aux préoccupations des acteurs de la filière. L'étroite collaboration avec ARVALIS-INSTITUT DU VÉGÉTAL permet d'optimiser nos moyens.

Nous avons aussi des demandes économiques concernant, entre autres, la rentabilité de nos productions, sujet toujours d'actualité. Ce travail est mené en sections par espèces: en travaillant les coûts de production, en rénovant la convention-type de multiplication. C'est l'exemple même du bon fonctionnement de l'interprofession, où les échanges autour d'une table permettent d'apporter des solutions, même si ce sont souvent des compromis.

Le rapprochement avec la FNSEA, en siégeant dans diverses commissions: économique, apiculture..., permet d'échanger avec les autres secteurs d'activité agricole et alimente nos réflexions.

Notre Fédération est naturellement très engagée dans l'interprofession, au plan technique comme au plan réglementaire, dans les relations contractuelles entre les établissements et les multiplicateurs. Le bon fonctionnement de notre filière est essentiel pour l'ensemble des acteurs. Notre organisation est un des atouts qui permet à la production de semences de contribuer largement à l'excédent de la balance commerciale française.

Vos responsabilités à la FNAMS se sont aussi conjuguées avec la présidence de LABOSEM, le laboratoire d'analyses de semences, filiale de la FNAMS...

- L'agrégation des lots dans nos productions a souvent été un sujet de discussion avec les établissements. LABOSEM est un outil au service des multiplicateurs, pour répondre entre autres à cette demande. Cet outil, reconnu dans le monde des laboratoires est performant

au plan technique par la compétence de l'équipe, sous la responsabilité de **Fabienne Ladonne**, mais aussi au plan économique, puisque c'est une entreprise créatrice d'emplois, avec un chiffre d'affaires en progression. Beaucoup de points positifs et encourageants pour l'avenir, qui méritent d'être mieux connus et utilisés par les agriculteurs multiplicateurs de semences.

Vous étiez aussi le directeur de publication de la revue Bulletin Semences...

- Notre revue « BS » est une référence unique en France, et peut-être dans le monde. Elle permet de restituer le travail de notre Fédération. Une réflexion est un cours pour l'adapter aux modes de communication actuels.

Comment avez-vous concilié la conduite de l'exploitation et votre présidence de la FNAMS, qui demande une grande disponibilité et de fréquents déplacements?

- Un responsable professionnel n'est crédible que si son entreprise fonctionne. En parallèle, il fallait donc pallier aux absences et s'organiser. Mon épouse s'occupait jusqu'alors de la partie administrative de l'exploitation, et c'est naturellement qu'elle a participé aux travaux de la ferme. Michel, mon voisin, est salarié à mi-temps sur l'exploitation, et c'est important de savoir que le travail se fait en toute confiance. Sans cette complémentarité, je n'aurais pas pu m'engager.

Vous aviez aussi d'autres mandats, notamment à la mairie?

- J'ai participé à la vie communale pendant vingt-cinq ans en tant que conseiller, adjoint au maire, puis maire pendant deux mandats. La responsabilité d'une commune est très motivante et passionnante, mais c'est aussi très prenant, et c'est pourquoi je n'ai pas renouvelé mon engagement aux dernières élections.



Jean-Noël Dhennin : "Notre organisation est un des atouts qui permet à la production de semences de contribuer largement à l'excédent de la balance commerciale française."

Vous avez progressivement confié des responsabilités à de nouveaux responsables professionnels. Pourquoi passer le relais de la présidence maintenant?

- A 64 ans, j'ai pris la décision de me retirer au plan professionnel, puis de la FNAMS, considérant que la responsabilité professionnelle va de pair avec l'activité agricole. Nous sommes à un an des renouvellements interprofessionnels¹, et j'ai souhaité que mon successeur soit bien en place pour aborder cette échéance.

Au sein des sections et du conseil d'administration, nous avons toujours eu comme préoccupation de faire entrer des jeunes. Le renouvellement des équipes est essentiel pour garder la dynamique de notre structure.

Après mûre réflexion, **Thomas Bourgeois** a postulé à la présidence de la FNAMS. Il a été élu à l'unanimité et je le remercie d'avoir fait ce choix. Notre président, entouré d'une équipe rajeunie, apportera une vision nouvelle qui permettra de prendre le virage d'une agriculture en pleine mutation.

Garder la performance de nos productions, tout en tenant compte des contraintes environnementales et sociétales qui nous sont imposées, est un véritable défi. La FNAMS doit être force de proposition pour le relever. ■

¹ Les élections au conseil d'administration du Groupement national interprofessionnel des semences et plants (GNIS) se tiennent tous les trois ans.